

« Un seau qu'on vous renverse sur la tête »

Thierry Horguelin

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20579ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1986). Compte rendu de [« Un seau qu'on vous renverse sur la tête »]. *Nuit blanche*, (25), 20–20.

«UN SEAU QU'ON VOUS RENVERSE SUR LA TÊTE»

L'incognito, voilà le triste partage de Heimito von Doderer et David Scheinert. En effet, la fascination qu'exerce Vienne depuis une quinzaine d'années a singulièrement laissé dans l'ombre, faute de traductions, l'œuvre gigantesque de l'auteur des *Démons*. Quant à Scheinert, prolifique poète, romancier, essayiste, il demeure, hors de la Belgique francophone, largement méconnu.

Voilà publié en Français *Un meurtre que tout le monde commet* (1938) et réédité *L'apprentissage inutile* (1948), qui tous deux imbriquent le roman d'apprentissage, l'éducation sentimentale, une esquisse de *comédie humaine*, le récit intimiste, pour poser à leur façon l'éternelle question de l'identité. Scheinert et Doderer, comme le Joyce de *Dédalus*, excellent à placer leur regard à hauteur d'enfant et à traduire le glissement imperceptible de l'enfance à l'âge mûr.

«L'enfance, c'est comme un seau qu'on vous renverse sur la tête. Ce n'est qu'après que l'on découvre ce qu'il y avait dedans. Mais pendant toute une vie, ça vous dégouline dessus, quels que soient les vêtements ou même les costumes que l'on puisse mettre.» (p. 8) On n'échappe pas à son enfance. C'est là la destinée à la fois banale et exemplaire de Conrad Castiletz. Ce magma confus d'impressions, d'images, d'expériences, de sensations, d'angoisses, qui prélude au lent éveil à soi et au monde, pèse de manière impalpable sur toutes nos décisions. Et le plus extraordinaire, dans *Un meurtre que tout le monde commet*, est sans doute de voir cette nappe profonde enfouie se *décanner* lentement de page en page et remonter à la conscience de Castiletz jusqu'à la déborder, dans un jeu extrêmement riche de réminiscences et d'échos qui accompagnent (voire commandent) son étrange destin.

DAVID SCHEINERT

L'apprentissage inutile



passé & présent

Enfant velléitaire et engourdi devenu un industriel sans signe particulier, Conrad voit tout à coup sa vie cristalliser autour d'une énigme: celle de la mort violente de sa belle-sœur, qui se redouble d'une autre énigme, celle de la connaissance de soi. En enquêtant sur la première, Conrad se rend compte qu'il est en train de résoudre la seconde. Le chemin tortueux qui conduisait à l'Autre le ramène, non sans ironie, à lui-même. La boucle se boucle tout en s'ouvrant sur l'infini. On n'échappe pas au beau roman de Doderer, à sa stupéfiante construction circulaire faite d'anneaux de mémoire, pareils à ces cercles de plus en plus larges et diffus qu'engendre un caillou jeté dans l'eau. On se surprend même à confondre son propre réservoir intime de perceptions et de souvenirs avec celui de Conrad. Preuve ultime qu'«on ne se lave jamais du contenu du fameux seau.»

Aura-t-il été inutile, l'apprentissage qui commence dans les années 20 pour s'achever sous l'occupation nazie? La fin du roman de

David Scheinert, volontairement ouverte, comme au bord du gouffre, laisse la question en suspens. Passer de Doderer à Scheinert, dont ce premier roman allait ouvrir la veine autobiographique de son œuvre, c'est passer de l'ironie secrètement nostalgique à l'amertume sarcastique. Loin de la passivité de Conrad, Daniel Burger assume jusqu'au bout son insoumission, dût-il en être réduit à une position intenable qui l'oblige à se perdre dans une perpétuelle fuite en avant pour mieux espérer se retrouver. Au départ, un jeune Juif polonais de six ans qui descend de train avec sa famille dans un terminus inconnu: Bruxelles. L'enfant grandit, s'ouvre au monde, s'y implique, mais demeure toujours, foncièrement, un étranger. Étranger étiqueté comme tel dans le regard des autres, étranger en pays étranger, bientôt en pays occupé. S'assimiler? Chérir sa différence même lorsqu'on la subit plus qu'on ne la désire? Écartelé, Daniel ne trouve un semblant d'équilibre que dans un porte-à-faux qui le fait sans cesse bondir d'un extrême dans son contraire, de l'espoir à la désillusion, de la fierté d'être Juif à la honte d'être Juif. D'où une verve grinçante, d'où une écriture à l'emporte-pièce. *L'apprentissage inutile* ne s'embarrasse pas de ses contradictions. Avec rage et véhémence, il s'en tient à sa révolte contre un entourage mesquin, à ses sautes d'humeur, à ses rires et ses angoisses, à sa curiosité insatiable des femmes, à sa quête de bonheur. Ce portrait du déraciné en homme révolté ne prêche pour aucune paroisse. Il n'est porteur que de sa vérité brûlante inscrite dans la chair des mots, libre, envers et contre tout.

Thierry Horguelin

Heimito von Doderer. *Un meurtre que tout le monde commet*. Rivages, 1986; 19,95 \$
David Scheinert. *L'apprentissage inutile*. Jacques Antoine, 1985.